

# le français

3

dans le monde

N°429 JUILLET-AOÛT 2020

Pages 58 et 59 extraites du magazine

// DOSSIER //

# #coronaFLE RÉPONDRE À L'URGENCE



DOSSIER // ANALYSE

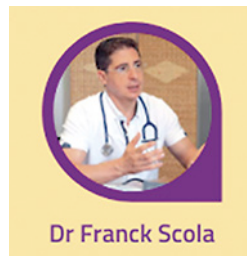
ENSEIGNEMENT EN CONFINEMENT  
UN REGARD MÉDICAL

CiFRAN // Be Rise

Par Dr Franck Scola, Olivier Massé,  
Virginie Duret et Steeve Mercier

Enseignants, apprenants, parents : toute la communauté éducative a souffert des périodes de confinement. À travers cinq cas types et imaginaires ici retranscrits, le CiFRAN et Be-Rise ont interrogé le docteur Franck Scola sur les conséquences psychoaffectives que tout un chacun a pu subir.

PAR FRANCK SCOLA, OLIVIER MASSÉ, VIRGINIE DURET ET STEEVE MERCIER



Dr Franck Scola

Franck Scola est docteur en médecine. Olivier Massé est directeur de formation chez CiFRAN. Virginie Duret est professeure des écoles en Chine, professeure de chinois en France et directrice d'école. Steeve Mercier enseigne la linguistique et la didactique d'une langue seconde à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Rimouski (Canada).

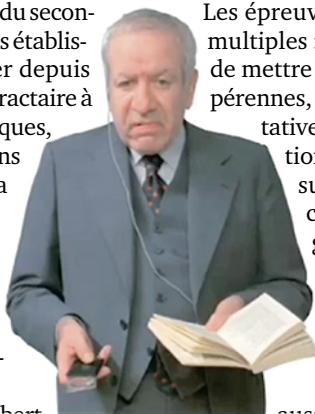
# ENSEIGNEMENT EN CONFINEMENT UN REGARD MÉDICAL

## CAS N°1

### Monsieur Albert, l'abandon

Âgé de 55 ans, cet enseignant du secondaire exerce dans le réseau des établissements français à l'étranger depuis longtemps. Peu habitué et réfractaire à l'utilisation des outils numériques, tant personnellement que dans ses pratiques de classe, cela lui vaut un certain isolement dans sa vie à l'étranger, à l'heure où les avancées technologiques permettent bien plus que les modestes performances de ses vieux ordinateur et téléphone.

Face à la crise sanitaire, M. Albert a dû se former dans l'urgence à l'utilisation d'outils numériques, employer son propre matériel informatique, puis installer et adopter à la va-vite de nouveaux logiciels. Il lui a été laborieux de parvenir à envoyer les supports pédagogiques et de recevoir de ses élèves les exercices rédigés. Entre les pièces trop lourdes pour les envois, les formats à adapter, les listes de courriels à récupérer, il se débat plus avec la technologie qu'il n'enseigne vraiment. Son matériel n'est pas performant, il manque d'un accompagnement personnalisé sur les aspects techniques de l'enseignement en ligne. Malgré les heures passées, il n'a récolté que peu de réponses des élèves. Il décide de réduire qualitativement ses contenus ainsi que sa demande de devoirs à rendre dans le cadre de la continuité pédagogique à distance.



Les épreuves cumulées pour M. Albert sont multiples : celles de l'urgence de se former, de mettre en place des moyens et méthodes pérennes, de faire face à ces exigences adaptatives sans ressources ni recommandations institutionnelles. Cet homme a subi un changement de statut vécu comme vulnérabilisant : le pédagogue est redevenu apprenant. Il est sorti de son espace de sécurité et se trouve confronté à des bouleversements d'habitudes, de pratiques professionnelles, d'addition de travail, d'adaptation mais aussi de rythme, affectant de surcroît la santé physique et psychique d'un corps vieillissant. Les processus psychiques engagés sont ceux communément impliqués face à la remise en question des pratiques, aux missions cumulées et apprentissages multiples, à l'isolement dans l'épreuve, à la nécessité d'apprivoiser des ressources et des outils nouveaux, à l'impact personnel et familial de la menace sanitaire, dont la distanciation sociale. Nous recommandons le rapprochement de cet enseignant avec sa hiérarchie pour lui proposer des ressources adaptées et des temps d'échanges nécessaires avec ses collègues. Il serait souhaitable de prendre conseil auprès d'un professionnel de santé compétent en médecine du travail et psychologie des expatriés, afin de minimiser l'impact sur son corps et son psychisme. ■

## CAS N°2

### Monsieur Bertrand, la désillusion

Enseignant en école primaire, 40 ans et auto-didacte. À l'inverse de M. Albert, il est hyperconnecté, au fait des derniers progrès informatiques. Il perçoit l'enseignement à distance comme prometteur pour mettre à profit ses créations et faire évoluer son champ de compétences. Père de 3 enfants, son épouse est cadre dans une entreprise d'informatique. Or, malgré son expérience et son enthousiasme devant la généralisation du numérique à l'école, il se heurte à la déception après de longues heures perdues sur de nouveaux outils qu'il pensait pertinents pour élaborer ses séances et proposer des supports aux élèves. Les plateformes ne peuvent pas supporter un flux important de connexion, elles nécessitent des mises à jour et perturbent ses programmations. Ses séances en classe virtuelle ne sont pas ce qu'il attendait car son contexte familial est difficile à concilier avec la réalité technique : séances interrompues par la fluctuation des connexions Internet, surcharge du réseau chez lui lorsque ses 3 enfants et sa femme sont connectés en même temps, retard des élèves ou défaut d'assiduité... Il ressent une démotivation qu'il justifie par les embûches techniques et l'insuffisante implication des familles des élèves plus que par la pauvreté des ressources institutionnelles. S'ajoutent à l'impact affectif du confinement les nouveaux rythmes dans sa vie de famille. Il avoue alors perdre pied et ne plus savoir gérer ses priorités. Une désillusion due à l'impréparation technique et domestique à cette situation inédite. Sa maîtrise des outils qui faisait

### CAS N° 3

## Madame Denys, la culpabilité



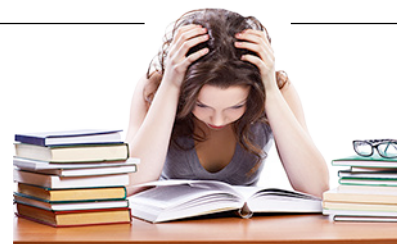
Mme Denys et sa famille vivent en Australie depuis plusieurs années, elle a arrêté de travailler pour s'occuper de ses 4 enfants âgés de 2 à 15 ans. Son mari, directeur d'une grande entreprise française, est en télétravail.

Il est très souvent sollicité par de multiples réunions pour gérer la crise et ses équipes. Avant le confinement,

Mme Denys sortait beaucoup avec ses amies expatriées pendant le temps scolaire. La pression du travail et de la réussite scolaire des enfants engendrent un stress et des angoisses. Ils ne font pas le travail demandé (pas envie, pas compris, refus de

la situation...) et leur mère n'arrive pas à les mettre au travail et ne comprend pas l'incompréhension de ses enfants. Ces derniers lui reprochent de ne pas faire comme la maîtresse et remettent en cause sa légitimité. En plus « elle », elle ne travaille pas !

Mme Denys subit le surmenage, l'addition du travail dans le foyer, les stress, la fatigue physique et psychique, la réduction des performances et l'atteinte de l'estime de soi dans son identité féminine. La gestion des priorités est dans ce cas problématique. Elle est contrainte de se priver de certaines priorités nécessaires à son bien-être. La réorganisation de la maison, de la vie de couple et de la vie de mère, semble une solution aux problèmes de cette famille. Une demande d'aide, d'explications complémentaires auprès des enseignants est légitime. ■



### CAS N° 5

## Françoise, le décrochage

Françoise est scolarisée à l'étranger, en Chine. C'est une ado de 15 ans, une élève dite normale, qui fait beaucoup de sport, est très sociale. Elle est l'aînée, ses petits frères ont 3 et 6 ans. Sa mère est divorcée de son père, resté en France, où la majorité de ses amis sont retournés au début de la crise. Elle a en plus entendu ses parents parler du contexte financier de leur entreprise et leurs doutes quant à leur avenir en Chine. Problèmes rencontrés : le manque de relation sociale, le regard critique de certains professeurs et la difficulté de travailler seule. Résultat : une grande démotivation. Ses parents, dépassés par ses crises plus fréquentes, n'osent plus intervenir, baissent les bras. Eux-mêmes sont très pris par leur travail respectif et ses frères. Françoise refuse l'autorité du beau-père et sa mère n'en peut plus. Ils ne savent pas vers qui se tourner et n'osent pas contacter les professeurs pour faire part de la situation. Le rôle de la structure scolaire est d'être vigilant sur les symptômes du décrochage scolaire. Françoise subit tous les changements inhérents à la puberté : corporels, psychiques, identitaires, affectifs et les changements induits par la situation de confinement. Elle est atteinte de deuils : rythme, confort, *saudade* (le manque de quelqu'un)... Ces déséquilibres portent atteinte à son assiduité, à sa motivation, à son plaisir au travail et à ses performances scolaires. Un effet boomerang devient prévisible : la cause de la chute des résultats devient la conséquence entraînant une baisse des aptitudes scolaires. ■

### CAS N° 4

## Étienne, l'anxiété



Étienne a 4 ans et un grand frère. Ses parents sont expatriés depuis peu aux États-Unis. Les classes virtuelles le paniquent. Il ne veut pas participer lorsque l'enseignant le sollicite. Il refuse de parler et de faire les activités de la classe virtuelle, reste silencieux face aux questions du professeur. Il fait

néanmoins les activités demandées en dehors des classes. Ses parents sont très mécontents de lui et lui mettent la pression pour qu'il participe plus aux cours. Ils se sentent jugés dans leur parentalité par l'enseignant et les autres parents. Le rôle de la structure scolaire : rassurer, dédramatiser, offrir des adaptations. Étienne est à un stade crucial du développement de la petite enfance. L'expatriation ne lui pose pas de problème particulier : à cet âge-là, chaque journée apporte ses nouveautés. Seuls ses parents subissent le traumatisme migratoire. Il ne peut pas bénéficier de ses apprentissages dans le contexte prévu par les adultes. Étienne est assujéti à un imaginaire, ce fameux ennemi extérieur, marqué par les attitudes et les propos des adultes. Ces derniers doivent être attentifs aux non-dits car ils sont les plus significatifs. L'humeur des adultes conditionne les réactions des enfants face aux exigences du confinement, de l'enseignement en ligne et de la réussite scolaire. ■

© Shutterstock



sa fierté ne l'a pas aidé mais plutôt encombré. L'addition de travail et la prise de conscience du fossé entre l'idéal et la réalité ont des effets sur son identité professionnelle et paternelle, avec l'image de la personne-ressource démunie. L'isolement et le manque de ressources immédiates données par l'institution altèrent son estime de soi, d'où les risques sur sa santé, son bien-être au travail, le climat familial... La surcharge de travail, les apprentissages menés de pair, le caractère inédit des défis et le sentiment d'échec engendrent la fatigue. Du point de vue de la santé au travail, le risque psychosocial chez M. Bertrand mérite la plus grande vigilance. Se confier à ses collègues ou à ses supérieurs pour échanger sur les pratiques serait l'occasion de briser le sentiment d'isolement, de prévenir les risques dangereux pour sa santé et de limiter les conséquences individuelles, familiales et professionnelles. Il importe pour la préservation de son image et de son auto-estime qu'il rassure les familles d'élèves, les tenant informées sans laisser visible son état de souffrance au travail. ■

### EN SAVOIR +

<https://cifran.org/portfolio/webinaire-confinement-avril-2020> : le webinaire du CIFRAN, Centre international de formation et de recherche en approche neurolinguistique et en neuroéducation, et de Be-Rise, association interdisciplinaire pour la recherche et les soins en faveur de l'enfance bilingue